

Ma chère comtesse

Autor(en): **Bugnion-Secretan, Perle**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **76 (1988)**

Heft [10]

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-278820>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ma chère comtesse

« Il n'y a peut-être pas de jours de notre enfance que nous ayons si pleinement vécus que ceux que nous avons passés avec un livre préféré. »

(Proust)

C'est avec Mme de Ségur qu'à 7 ans et avec les *Mémoires d'un Ane* j'ai découvert ce « vice impuni », et je lui en ai toujours été reconnaissante.

Aussi est-ce avec sympathie que j'ai appris que la collection

rien, mais elle appartient à deux époques, vivant dans une France très victorienne après une enfance russe qui avait encore quelque chose de féodal. Mais son intelligence, son imagination, sa vitalité lui ont permis de s'adapter à toutes les situations, de surmonter déceptions et deuils, de passer d'une jeunesse immensément riche à un âge mûr où elle a fini par écrire pour gagner sa vie. Et elle l'a bien mal gagnée : ce n'est qu'après *Les Petites Filles Modèles*, *Les Vacances* et *Les*



Sophie, comtesse de Ségur — Arch. éd. Albin Michel

Elle était une Foix de Laffont publiant une biographie* de ma chère comtesse, qui ne se piquait ni de sociologie ni de psychanalyse. L'idée de cette collection est intéressante : faire rencontrer une femme par une femme, qui la présente dans une « biographie littéraire ». Il faut cependant maintenir une certaine rigueur — c'est ce qu'a fait Françoise Giroud avec *Alma Mahler* — ou indiquer clairement ses références — c'est ce qu'a fait Françoise Chandernagor dans *L'Allée du Roi*. Claudine Beaussant a si bien rencontré la comtesse de Ségur qu'on ne sait pas toujours ce qui est histoire et ce qui est littérature. Mais on peut se laisser emporter par le plaisir et « vivre pleinement » pendant quelques heures, comme au temps des *Mémoires d'un Ane*.

D'autant plus que la vie et la personnalité de Mme de Ségur, née Sophie Rostopchine, sont loin d'être banales. Non seulement elle sera toujours partagée entre deux cultures et même deux religions, avec quelque chose d'un peu voltaï-

Malheurs de Sophie, vendus chacun pour 500 francs, qu'elle a obtenu 1000 francs pour les *Mémoires d'un Ane*. La maison Hachette a littéralement construit sa fortune sur le succès des livres de Mme de Ségur.

Qu'est-ce qui en a fait et en fait encore le succès ? Elle a eu sept enfants et vingt petits-enfants. Elle leur a beaucoup raconté d'histoires et surtout elle les a beaucoup écoutés. Elle a fait parler Camille, Mathilde, Sophie, le pauvre Blaise, comme elle avait entendu parler ses petits-enfants. Ses petits lecteurs ont donc pu s'identifier à ses personnages, se retrouver en eux. Et puis elle n'a pas craint de mettre en scène les réalités de la vie, la maladie, les accidents, la mort, la cruauté. C'est ainsi qu'avec ses « compositions nigaudes », comme elle les appelait, elle a ouvert une voie nouvelle dans la littérature enfantine.

Perle Bugnion-Secretan

* Claudine Beaussant, *La Comtesse de Ségur ou l'Enfance de l'Art*. Laffont, 1988.

Les deux Rosas les rouges

Par tradition, le domaine de la politique est le domaine masculin par excellence. Au



Rosa Bloch

des journaux, d'hystériques, de crapauds venimeux et de furies. On les qualifia d'incapables en politique. Certains réfléchissaient à haute voix



Rosa Grimm — (Photo Roland Gretler Bildarchiv und Dokumentation zur Geschichte der Arbeiterbewegung)

jour d'hui encore, des femmes politiciennes doivent quelquefois payer de leur personne pour y être entrées. Les conseillères nationales Rosmarie Dormann et Monique Paccolat, dont la première a été licenciée et la deuxième pressée de démissionner après son élection, en sont des exemples.

Mais imaginez des femmes qui en 1920, cinquante ans avant le droit de vote des femmes, font de la politique ! C'était le cas de Rosa Bloch (1880-1922) et de Rosa Grimm (1875-1955), souvent appelées « les deux Rosas les rouges ». Membres du Parti socialiste suisse, adhérentes de la 3e Internationale, elles furent toutes deux élues à la première direction du Parti communiste suisse lors de sa fondation en mars 1921. Cette activité, au moment où le climat social suisse était extrêmement tendu à la suite de la révolution russe et de la grève générale de 1918, mais aussi le fait qu'elles aient été juives, leur valut d'être la cible d'une volée d'injures et d'attaques personnelles. Ces femmes qui osaient s'aventurer en politique, communistes de surcroît, juives, l'une également d'origine russe et divorcée, l'autre femme d'affaires, réunissaient vraiment tous les attributs qu'une femme ne devait pas avoir aux yeux des bien-pensants. Elles furent traitées d'hyènes par

sur leur vie privée et se demandaient même si leurs époux les avaient bien regardées. Et l'une était qualifiée de « petit tas de misère » et l'autre d'« échalas desséché ».

Pire, elles furent désignées comme ennemies publiques, et la calomnie ne les épargna pas. Un tract distribué à Zurich contre Rosa Bloch, « la communiste et chasseuse de profit », l'accusa de duplicité et d'usure et la qualifia de « sanguinolente ». Dans un appel placardé sur les murs de Bâle, Rosa Grimm quant à elle, « cette Russe d'Odesa », fut désignée comme la véritable instigatrice de la grève générale locale de 1919 et accusée de terroriser la population ouvrière bâloise avec un groupe de jeunes et de chômeurs professionnels !

Comme disait une publiciste américaine aux femmes dans les années septante : « You've come a long way, baby. » Mais pourrait-on répondre : « There's still a long way to go. »

Brigitte Studer

Pour en savoir plus sur Rosa Grimm et les femmes en politique au début du siècle, se reporter à la contribution de l'auteure de cet article dans les *Actes de la quatrième rencontre des historiennes suisses* à paraître cet automne aux Editions Chronos Verlag de Zurich.